

Les provinciales

(petit essai de théologie politique ou journalisme transcendantal)

Aimez-vous les uns les autres

On ne peut guère évoquer Pierre Boutang aujourd'hui sans revenir à ses textes de mai-juin 1967, quand il dirigeait *La Nation Française* et qu'il termina sa longue série de « Politique » hebdomadaire par la Guerre de six jours. Chacun des grands événements décisifs et incalculables que nous vivons depuis septembre 2000 permet de comprendre un peu mieux la vision d'Israël qui s'était imposée à lui dans les années cinquante et qu'il déploya puissamment pendant les quelques semaines de l'agonie plutôt heureuse de son journal¹. Depuis le tragique 7 octobre (Joie de la Tora, *Sim'hat Tora*), c'est cette phrase qui paraît s'élucider : « *L'échec final de la chrétienté en Europe, et de sa "mission" sur les autres continents, rendant apparemment vaine la diaspora, la dispersion du peuple juif, permettant à de modernes empires de prétendre que la croix elle-même avait été vaine, restituait nécessairement aux Juifs leur charge originale, l'idée de cette charge, transformée par l'aventure de vingt siècles*². » Si la mission de l'Église est de prolonger le « dessein bienveillant » du Dieu d'Israël et de « *communiquer la gloire de sa vie bienheureuse* » et son Alliance jusqu'aux confins de la terre, comme dit le Catéchisme³, explorant les merveilles de la providence et déployant ses bienfaits véritables, quelle était proprement la mission de la chrétienté envers les autres continents ?

Héritière de l'empire d'Alexandre et d'un empire romain à bout de souffle, l'Europe chrétienne a d'abord eu deux têtes, Byzance et Rome ; mais le prestige impérial s'étiola à l'intérieur du christianisme même, et les charges administratives et militaires redevinrent fatalement inopérantes dans un empire trop grand où s'éveillait la personne en tant qu'esprit, image et temple divins : elles entraînent la chute de Rome sous la menace des barbares puis de Constantinople sous le joug ottoman. Ce furent les nations qui émergèrent en Europe et se constituèrent en États souverains autour de langues, de territoires et d'histoires nationales, constituant peu à peu la forme propre de la chrétienté et sa force éclatante dans le monde. Le Christ s'il est roi (or messie veut dire roi⁴) expose une autre idée de la souveraineté que celle de n'importe quel empereur et de ses obligés. Boutang précisera : « *Il n'y a pas de pouvoir chrétien, mais une modification chrétienne du pouvoir*⁵ ». « *L'exousia (ἐξουσία), le pouvoir véritable, est l'acte de déposer sa vie par amour* », explique-t-il⁶. Le souverain (chrétien) authentique est donc celui qui porte en lui le souci de son peuple, identifie en lui jusqu'à la mort ce souci avec sa propre vie, et porte ainsi ce peuple à être et à durer.

L'expansion des croisades, dont la France particulièrement (et ses rois) tirent un rayonnement universel, ne serait donc pas une résurgence des puissances païennes civilisatrices, mais procéderait au contraire de cette « modification du pouvoir » et de la force du sentiment national de défense autonome qu'elle implique : la chevalerie. Car « *il est d'usage que l'ordre de chevalerie en ce qu'il est grand, honoré et puissant, vienne au secours et à l'aide de ceux qui sont moins honorés et moins forts*⁷ », y compris en Orient. La chevalerie

1. Grâce à l'intervention d'Edmond Michelet auprès du général de Gaulle, Boutang allait être réintégré dans l'éducation nationale en septembre 1967 et reprendre sa carrière d'éducateur arbitrairement interrompue en 1945.

2. *La Nation française* n°598 du 1er juin 1967 (nous soulignons), in PIERRE BOUTANG, *La Guerre de six jours, Les provinciales*, 2011.

3. *Catéchisme de l'Église catholique*, Mame/Plon, 1992, § 257, § 1102.

4. MIREILLE HADAS-LEBEL, *Une histoire du Messie*, Albin Michel, 2014.

5. PIERRE BOUTANG, *Reprendre le pouvoir* [1977], rééd. *Les provinciales*, 2016, page 143 sq.

6. C'est cela qui donne à un prince l'autorité, la légitimité, non l'élection en tant que telle.

7. RAYMOND LULLE, *Livre de l'ordre de chevalerie* [1275], tr. fr. Patrick Gifreu, La Différence, 1991, page 36.

8. *Id.*, page 17.

9. *Id.*, page 24.

n'était pas une puissance de conquête, mais une manière d'introduire dans les relations de pouvoir les exigences de l'amour et celles de la noblesse : « *les chevaliers ont honneur et seigneurie sur le peuple afin de l'ordonner et de le défendre*⁸ » ; pour que « *l'amour et la crainte s'accordent contre la haine et le mépris* », il convient que, « *par l'amour, soient restituées la charité et la courtoisie* » et que, « *par la crainte, soient restituées la vérité et la justice*⁹ ». La chevalerie : « *J'ai pensé, en quittant la France, que c'était la seule grande idée que je pouvais emporter avec moi* », dirait Michaël Bar-Zvi à propos de sa montée (*alya*) en Israël. « *La noblesse, la seigneurie, l'honneur sont présents dans la tradition juive, mais pas cette notion d'une suzeraineté acquise par les armes, la foi et le courage*¹⁰. » C'est pourtant ce à quoi nous assistons aujourd'hui dans ce pays, comme en direct (« Épées de fer »). Le peuple Juif dans la diaspora aurait-il pu reconquérir sa souveraineté sans le long détour par la constitution des différentes nations d'Europe ? Sans doute pas, c'est cet *ethos* des liens entre le pouvoir et l'élan spirituel d'un peuple que « la mission » devait diffuser d'une chrétienté à l'autre pour peu que la Terre sainte (et la mer) reste libre : c'est-à-dire à condition que cet *ethos* brise, arrête ou freine l'expansion islamique dont les moyens non-chevaleresques étaient le jihad et la dhimmitude¹¹. La terreur des razzias, le rançonnement, les pirateries, les viols et les mutilations, les enlèvements de femmes et d'enfants, les brutalités envers les vieillards et les religieux, et aussi le mépris pour les minorités ethno-religieuses qui scindèrent le monde méditerranéen semblent inhérents à l'exaltation et l'expansion de l'*Oumma*, et comme la démonstration d'une puissance sans limite. Le principal ressort de cette expansion n'était-il pas l'affirmation des « privilèges » de l'*Oumma* et son apparente impotence à susciter un véritable développement autonome (δύναμις¹²) ? Pourra-t-elle un jour se perpétuer autrement qu'en débordant et s'emparant de civilisations plus évoluées dont elle précipiterait la ruine en les absorbant ? Ses exactions sont-elles des incartades malheureuses inhérentes à toute conquête militaire ou la résurgence violente d'un jihadisme mortifère (*ignorant* les interdits bibliques), que galvanise l'idée d'un Dieu intransigeant aussi brutalement dévastatrice que la première hypothèse de Parménide¹³ ? Sans attendre la réponse, la politique de Jabotinsky était donc d'établir entre eux et nous « *un mur de fer* » (c'est-à-dire une défense infranchissable), pour arrêter cette guerre sans fin¹⁴. Car « *si la puissance est absolument divine, comment pardonner aux descendants des Hébreux d'avoir signifié la faiblesse de l'homme par une atteinte à sa puissance ?* » écrit Michaël Bar-Zvi¹⁵.

Boutang assure que l'Europe historique avait été « *elle-même modelée sur l'histoire du peuple hébreu, avait repris la mission du peuple de Dieu dans une "chrétienté". La couronne du Saint Empire portait l'effigie de David et celle de Salomon, la politique de nos rois en France – avant Bossuet, de l'aveu même de Machiavel – était "tirée de l'écriture sainte", et les nations, jusque dans l'hérésie jacobine et révolutionnaire, imitaient un dialogue immortel entre la naissance et l'obéissance au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.* » Les Arabes, « *leur idée d'expansion les libérait d'une terre particulière* », tandis que dans la chrétienté, l'idée de colonisation militaire, propulsée par l'Empire romain, était contraire en fin de compte à la réalisation des promesses divines par l'édification d'un royaume de justice ici-bas (ici-même). Il n'y a pas eu « choc des civilisations », mais contact, arrêts et replis, les chrétientés d'Orient s'effondrèrent et les victoires des croisés lorsqu'elles se produisirent n'accouchèrent que du Royaume latin de Jérusalem, un petit Israël qui ne tint pas. En fin de compte, les diverses tentatives de renouer avec la puissance impériale s'écarteront de cette christianité pour emprunter inmanquablement leur prestige à la mythologie romaine des pouvoirs unifiés par la force, ou grecque, par la « démocratie » : « *La croix gammée avait bien élevé sa prétention abominable contre la croix du Christ, et c'est d'un même Dieu, le Dieu judéo-chrétien qu'elle avait proclamé la mort, avec un sérieux pratique supérieur à toutes les mythologies du marxisme ou*

10. MICHAËL BAR-ZVI, *La Pensée anthume, Les provinciales*, 2019 ; Bar-Zvi avait été l'élève puis l'assistant de Pierre Boutang.

11. C'est Bat Ye'or qui a forgé ce mot et le mieux expliqué cela ; cf. notamment, *Le Dhimmî [1980]*, rééd. *Les provinciales*, 2017.

12. *dunamis*, la possibilité d'agir par soi-même.

13. « *Si l'Un est un* » se demande Parménide, dans la première « hypothèse » du dialogue qui porte ce nom. L'hypothèse explore les conséquences d'une certaine radicalité métaphysique : « *S'il est un, n'est-il pas vrai que l'Un ne saurait être plusieurs ? (...) Il ne sera nulle part ; ni en soi, ni en autre que soi (...), ni différent d'un autre (...), ni identique à soi-même (...), ni semblable ni dissimilable (...); il n'est point dans un temps (...), à aucun temps l'Un n'a aucune part, (...) à lui n'appartient aucun nom ; il n'y en a ni définition, ni science ni sensation ni opinion. (...) L'Un ne participe d'aucune façon à l'être. (...) Il n'a donc même pas assez d'être pour être un.* » PLATON, *Parménide*, 137c-142a, tr. fr. A. Diès, *Les belles Lettres*, 1923. Dans *Ontologie du secret*, PUF, 1973, Pierre Boutang observait que « *la simple possibilité de perspectives au sein de la révélation de l'être suscite au cœur de l'homme une indignation et une angoisse archétypique* ».

14. VLADIMIR ZEEV JABOTINSKY, *Histoire de ma vie*, traduit de l'hébreu par Pierre I. Lurçat, *Les provinciales*, 2011.

15. MICHAËL BAR-ZVI, *Philosophie de l'antisémitisme*, *Les provinciales*, 2019 ; il écrit cela à propos de la circoncision, et ajoute : « *La trace perturbe l'ordre de l'univers* ».

de l'existentialisme athées. » Elles échoueront de ce fait à drainer durablement l'énergie nationale que le rassemblement des exilés (laissés pour compte) produit à n'en plus finir autour du « modèle immortel du peuple porteur d'un Dieu universel et unique¹⁶ ». Le socle de notre culture tient à ce sentiment d'adhésion que produisent les mœurs de proximité avec un Dieu tendre, humain (trop humain ?) dans la paix et dans la guerre, comme nous le voyons à l'œuvre de manière si éclatante en Israël depuis le 7 octobre : dans les prières des soldats et des rabbins de Tsahal, dans la peine pour les victimes du massacre et le souci des otages détenus, dans les précautions à l'égard des civils gazaouis que le Hamas n'a pas, et dès le premier jour dans la joie (*sim'hat*) et l'humour tendre des retrouvailles pour le combat commun autour de la cause des Juifs et de leur État sauvagement agressés. « Qui douterait que le but ultime des acteurs de la tragédie israélo-arabe ne soient ceux-ci : pour Israël d'instaurer, sur la terre promise originellement, un ordre vivant, exemplaire, indéradicable ; pour les "héros" de la nation arabe, d'extirper le signe de contradiction, par le fer, le feu, ou l'intenable et constante menace du feu et du fer ? »

La création historique des nations en Europe, c'est l'ancien Israël qui l'aura inspirée longuement, son épopée, ses épreuves, ses victoires, sa destruction, son errance, son combat perdu acharné pour accomplir sa vocation, sa mission contre les potentats écrasants des empires et son retour auront constitué l'Europe à l'épreuve de César et Babel : elle se défait chaque fois qu'elle oublie cela et sombre dans ses travers idéologiques (hérésies), la compromission, la démission et finalement la trahison. En quoi, comment cette « chrétienté » a-t-elle donc échoué ? Elle a été tétanisée par le communisme et le nazisme, tandis que celui-ci migrait et se *refaisait* dans les pays arabo-musulmans¹⁷ ; mais face à ses résurgences islamistes, il se pourrait que nous connaissions en ce moment-même en Europe un mouvement analogue au sionisme, quand le judaïsme rabbinique ayant échoué dans la conduite du peuple se trouva acculé à se changer lui-même ou mourir à Auschwitz. Nous sommes les Juifs du XXI^e siècle. La portée déclinante du Vatican sur la jeunesse, quoi qu'on en dise, vient de ce face à face avec la mort, qui se précise, et du risque de disparition de notre civilisation chrétienne en Occident aussi : face aux couteaux et aux kalachnikov, aux pierres jetées après la messe et aux prêtres égorgés – à la cathédrale qui brûle – cette jeunesse, notre jeunesse a choisi de s'en émanciper et de tracer elle-même un chemin de survie politique et de résistance culturelle (ou faut-il l'espérer ?). C'est le Rav Kook, le premier Grand Rabbin d'Israël, qui réconcilia l'autorité rabbinique avec ce qu'il restait d'un peuple, rassemblé sur la terre de Sion. Son exemple a porté et la force du sionisme religieux est venue prendre en charge les marches du territoire, l'armée, aiguillonner la politique en Eretz Israël, mais aussi répandre la piété, la joie, les chants et la camaraderie. « *Ta Loi fait mon plaisir* », dit le Psalmiste. N'est-ce pas cela, la « charge originelle » des Juifs ? Et n'ont-ils pas repris de la chrétienté « l'idée de cette charge » après un tel désastre historique, dix-neuf siècles d'exil (*galout*) ? Car « *fort comme la mort est amour* », dit le roi d'Israël¹⁸, et nous avons appris que le pouvoir véritable est « *l'acte de déposer sa vie par amour* ». Joinville dit que Saint Louis, lors de la croisade, « mit plusieurs fois son corps en aventure de mort », comme tous les commandants de Tsahal aujourd'hui. En fin de compte la situation en Israël n'est compliquée que par toutes sortes de circonstances historiques incroyables : elle est simple comme bonjour (*chalom*), divinement, à vous de voir.

Olivier Véron

(a édité *Dans le regard de Pierre Boutang. Babel ou Israël, Les provinciales, 2019*, ainsi que *La Guerre de six jours* et plusieurs livres de Pierre Boutang.)

16. *La Nation française* n°597 du 25 mai 1967, in PIERRE BOUTANG, *La Guerre de six jours*, op. cit.

17. Cf. notamment « Nazis au Caire », YAHUDA MASRYA (BAT YE'OR), *Les Juifs en Égypte*, Éditions de l'Avenir, Genève, 1971, page 66 sq.

18. Salomon, dans le *Chant des chants* (8, 6, tr. fr. in DAVID COHEN, *Essais sur l'exercice du langage et des langues*, vol. 1, Mouton & Larose, 2006, page 191). Quant à la parole choisie pour titre de cet essai, elle peut paraître inappropriée : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lévitique 19, 18) est une formulation plus authentiquement juive, mais celui qui nous les a transmises ne faisait pas cette distinction.

Les provinciales

ÉPISODIQUE / 25 NOVEMBRE 2023

Conseil de rédaction
GISELLE GRÉANCE

Responsable
de la publication
OLIVIER VÉRON

ISSN : 1145-363 X
N°92

www.lesprovinciales.fr